

Le mot

SCANDALEUX

sur le metteur en scène Serge Denoncourt

Stéphane Baillargeon

L'idée de monter *L'honneur perdu* de Katharina Blum m'est venue en regardant comment les médias ont traité la tragédie de la Polytechnique. L'horreur parlait d'elle-même. On avait pas besoin de voir interroger une fille sur une civière pour comprendre. Il était temps que je règle mes comptes avec l'information»

«Dans un sens, ce spectacle est un procès: celui du journalisme. Mais il n'est pas monté comme un procès. Ni comme une émission de télévision, même si on s'inspire parfois des procédés télévisuels. Ni comme une émission de radio, même si l'on peut croire parfois «regarder des voix». Mon but c'est plutôt de raconter, d'amorcer un virage vers le narratif. Je veux revenir aux sources mêmes du théâtre, laisser dire les choses, passer par le détour de la parole qui raconte l'action.»

C'est effectivement une coupure. L'Opsis nous avait habitués à un travail sur le morcellement, l'éclatement. Denoncourt reconnaît d'ailleurs que la limite de cette expérience a été atteinte avec *Possibilités*, leur dernier spectacle. Dix scènes sans liens apparents. Dix situations. Dix époques. Dix cultures. *L'Honneur perdu...* c'est l'option inverse: une situation et une multitude de témoignages pour tenter de la reconstituer. De multiples points de vue sur une même histoire. L'illusion de la vérité, sortie de leur réconciliation.

Cependant la coupure n'est pas si radicale. Reste un point commun, le fil rouge des créations de Denoncourt: une certaine conception du théâtre engagé. L'ombre de Brecht. Pas celui qui réduit les conflits sociaux. Plutôt le Brecht qui refuse le théâtre du simulacre.



«Je ne crois pas beaucoup au théâtre psychologique. Dans *L'honneur perdu...* dès le début de la pièce il y a une forme de distance qui s'établit. Les règles du jeu sont claires: on sait que Katharina a tué. Et quand elle nous raconte ses états d'âme, ils sont polis par la distance du temps. C'est pareil pour les autres personnages. Tout le

monde raconte son point de vue sur les choses. La distance s'établit par la narration. Mais chaque perspective se vaut et c'est au public de se faire une idée. C'est toujours comme ça que j'ai fonctionné.»

L'honneur perdu... fait appel à l'intelligence des spectateurs. Ce n'est pas un spectacle objectif parce que les gens n'ont pas à redécouvrir la vérité. On est pas chez Colombo. On nous force plutôt à questionner la

représentation du réel. Hegel disait que la lecture du journal est la prière matinale du bourgeois. Denoncourt croit maintenant qu'il faut toujours chercher à distinguer le vrai du faux, du possible. Qu'il faut se forger une opinion sur ce qui se passe autour de nous et sur ce qu'on présente quotidiennement comme fidèle et incontestable.

Et qu'on est vraiment tous dans le bain. Le journaliste prêt à tout pour plaire au public. Le lecteur qui se rassasie de médiocrité et barbote dans le mensonge.

«Je veux engager un dialogue avec la société. Le théâtre s'inscrit dans une pensée, une critique. Il contribue à façonner le monde. Actuellement, on vit en pleine fin de siècle. Nos idéaux s'écroulent. La guerre menace encore. Le déclin se sent partout. Les médias ne sont pas à l'abri de la décadence. En fait, ils pourrissent avec le reste et les conséquences sont d'autant plus désastreuses que leur pouvoir est énorme. *L'honneur perdu...* c'est finalement ça. C'est le portrait d'une époque problématique. Le monde ne nous appartient plus. Ce qui triomphe, c'est le mensonge, la supercherie et la déviation du vrai, et tout ça avec les moyens qui devraient au contraire nous aider à mieux comprendre le monde...»

Opsis: du grec «ce qui est livré au regard»

Le Théâtre de l'Opsis a été fondé en 1984. Son mandat artistique est consacré à la recherche sur la mise en scène via l'exploration du texte, et à la production des textes marquants de la dramaturgie (classique et contemporaine.)

Nous recherchons un théâtre refusant la gratuité, où la forme est au service du contenu et non l'inverse...

Un théâtre qui avoue le théâtre, qui nie le réalisme, permet la distance

Un théâtre d'exploration du texte et du langage théâtral.

DIRECTEUR ARTISTIQUE	Serge Denoncourt
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE	Luce Pelletier
DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS	Pierre-Yves Lemieux
ADJOINTE A L'ADMINISTRATION	Louisane Venne
CONSEIL D'ADMINISTRATION	
Présidente	Luce Pelletier
Vice-Président	Serge Denoncourt
Secrétaire-Trésorier	Pierre-Yves Lemieux
Administrateurs	Yvon Baril Annick Bergeron Louise Campeau Jean Fortin

Le Théâtre de l'Opsis est subventionné par :

LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA
LE MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC
LE CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL

et est commandité principalement par :



L'Impériale

L'honneur perdu de KATHARINA BLUM

d'après le roman de HEINRICH BÖLL

Adaptation pour la scène PIERRE-YVES LEMIEUX

Mise en scène SERGE DENONCOURT

Assisté de Jean Fortin

Décor Louise Campeau • Costumes Luc J Béliand • Eclairage Yvon Baril • Bande sonore Claude Lemelin

DISTRIBUTION

Animateur



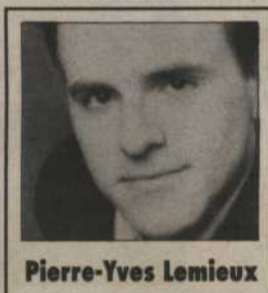
Michel A Cardin

Else Woltersheim



Anne Caron

Aloïs Sträubleder



Pierre-Yves Lemieux

Trude Blorna



Isabelle Miquelon

Beizmenne



Luc Morissette

Animatrice



Luce Pelletier

Hubert Blorna



Benoit Rousseau

Katharina Blum



Sophie Vajda

AVEC LA PARTICIPATION DE

Vincent Gratton

Valérie Blais

Jocelyn Proulx

Mireille Brullemans

Tötges

Hertha Scheumel

Götten

Claudia Stern

ET (pour les photos)

Sylvain Scott, Tony Lajoie, Armandine Campeau, Robert Lemieux

Joseph François Vajda, Nicole Poudrette.

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production

Mario Brien

Direction technique

Ghislain-Luc Lavigne

Régie

Claire L'Heureux

Assistance aux costumes

Louise Desfossé

Réalisation des diapositives

Laurent Sévigny

Coordination technique 16 MM

Pierre Guérin

Supervision et collaboration

au projet films et diapositives

Maquillage

Stagiaire à la mise en scène

Rédaction du programme

Conception, publicité

Attaché de presse

Yvon Baril

Angelo Barsetti

Jean Gaudreau

Stéphane Baillargeon

Michel Bouchard

Louisane Venne

Le Théâtre de l'Opsis tient à remercier

Marise Paquette, Martine Lajeunesse, André Giguère, Aldo Camarato, Gabrielle Campeau, Catherine Houle, Théâtre du Bois de Coulonge, Théâtre de la Dame de Coeur, Angéline Beauchamp, Henry Poupart lée, José dos Anjos, Salon de thé Bait Tul Mal, Automobiles M. Dupré, Jacques Marchessault, l'institut Goethe, Sylvie Dubé, la direction et le personnel du théâtre Elysée, Théâtre Petit à Petit, Théâtre d'Aujourd'hui.

Le mot INCROYABLE

sur l'adaptateur Pierre-Yves Lemieux

Stéphane Baillargeon

Pierre-Yves Lemieux est audacieux. Audacieux par l'interprétation qu'il propose des textes. De tous les textes, mais surtout des classiques. Trivial et tautologique. D'abord un *A propos de Roméo et Juliette* déroutant et subversif à souhait. Puis une dérive contrôlée *A propos d'Un ennemi du Peuple*, d'Ibsen. Et puis maintenant, cette lecture d'un autre livre, d'un classique de notre temps.

« Avec *L'honneur perdu de Katharina Blum*, je n'ai pas senti le besoin de transformer l'histoire et les personnages, de jouer le jeu de la déconstruction et de la reconstruction. Dans ce sens, je n'ai pas répété les expériences précédentes. Évidemment, j'ai lu d'autres Böll. Mais je n'ai pas vraiment trouvé ailleurs matière à m'inspirer. Parce que *L'honneur perdu...* est complet, se défend très bien tout seul. Le

ton, la trame dramatique, tout s'impose naturellement. Je n'ai pas eu besoin de faire un «A propos de la liberté et de la vérité» La fable est parfaitement articulée. Les mots prennent d'autant plus de poids... »

Normal pour un livre volontairement neutre et détaché, à la manière d'un rapport d'enquête ou d'un grand reportage. Littéralement l'autopsie d'un crime et d'une révolte. Chez Böll, l'écriture est clinique, l'argumentation imparable. Une logique d'horloge dans un frigidaire.

« Il y a dans l'adaptation, une objectivité que je n'ai pas voulu perdre. Il faut respecter les faits, qui sont têtus, et conserver ce flot de paroles qui collent parfaitement à la situation. Qui ne peuvent s'en dissocier. Et surtout pas de place pour le vague, j'ai donc rétabli l'ordre chronologique du jeudi au dimanche en ne conservant

que quelques petites parenthèses... Et puis tout ce qui était au passé je l'ai mis au présent. Afin de rehausser ce coté clinique de l'oeuvre. Il y a aussi dans ce livre une ironie qui est essentielle pour faire passer les choses. Un humour noir, très allemand. C'est tout cela que j'ai voulu conserver. »

En fait, à bien y repenser, ce ton

correspond tout à fait à la manière de l'Opsis. C'est moins évident, mais pourtant simple. Choisir de monter des classiques, c'est une chose. Trouver le ton juste et actuel pour les revivifier, c'en est une autre. « Le jeu à l'Opsis c'est une sorte de travail de chorale. En voulant pousser ce travail à son paroxysme je suis arrivé à ce que j'appelle une partition théâtrale. Une sorte d'harmonie des témoignages. Nos productions demeurent émotives mais par un jeu qui tient de la corde raide et qui poursuit via la mise en scène un objectif d'éclaircissement et de critique. Du direct au creux des choses. »

Dans ce cas précis, ce qui est visé, ce sont donc les bassesses de la presse et, plus globalement, les saloperies médiatiques. Katharina témoigne du danger qui nous menace tous lorsqu'il y a abus du

quatrième pouvoir.

« Un journal, ça tache. Ça tache les doigts, ça peut aussi salir le coeur, ça peut même souiller l'âme. Les Italiens surnomment certains journalistes, les zanzare: les moustiques. La révolte réfléchie de Katharina Blum, c'est une question de survie, elle dirige sa violence contre un être qui lui pompe le sang. Je ne veux pas (nous ne voulons pas), dire qu'elle a raison et que son crime est la solution... »

Je n'apporte même pas de réponse, je n'ai pas cette prétention et ce n'est pas mon travail. Comme Böll, j'interroge et je démontre. Tout simplement une démonstration. Et comme lui, je sais que la liberté de presse est une chose infiniment précieuse. Mais la vérité et l'honnêteté intellectuelle aussi. »



HEINRICH BÖLL EST MORT

Heinrich Böll est effectivement mort en 1985, mais auparavant il est né en 1917 à Cologne. Après avoir terminé des études secondaires dans sa ville natale, il devient apprenti dans une librairie et commence, en 1937, à écrire. Mais à l'automne de 1938, il est enrôlé dans le service du travail obligatoire. Pendant la seconde guerre mondiale, il combat sur les fronts de France et de Russie. Il y est blessé quatre fois. Fait prisonnier par les troupes américaines, il passe son temps de captivité dans un camp de prisonniers de l'est de la France, avant d'être libéré en 1945. De retour dans Cologne, détruite à 70%, il s'inscrit à la faculté des lettres. Parallèlement, il travaille comme manoeuvre dans la menuiserie de son frère et recommence à écrire. Son premier livre, *Le train était à l'heure*, un recueil de nouvelles, paraît en 1949. Dès le début des années 50, son talent est reconnu et il peut vivre de sa plume. Il s'impose très vite comme le chef de file des écrivains allemands de la génération d'après guerre. Son oeuvre, placée sous le signe de la morale catholique, de l'antimilitariste et du rejet du nazisme, lui vaut de



nombreux prix littéraires, dont le prix Nobel, en 1972. En 1974, *L'honneur perdu de Katharina Blum*, qui paraît un mois avant l'ouverture du procès d'Andreas Baader est un best-seller. Bien qu'affirmant ne pas se reconnaître dans l'expression «écrivain engagé», Heinrich Böll, homme de gauche, a pris à plusieurs reprises des positions politiques, qui lui ont valu, dans les années 70 d'être une des cibles de la droite conservatrice ouest-allemande, (notamment lorsqu'il critiqua la manière dont était menée la lutte

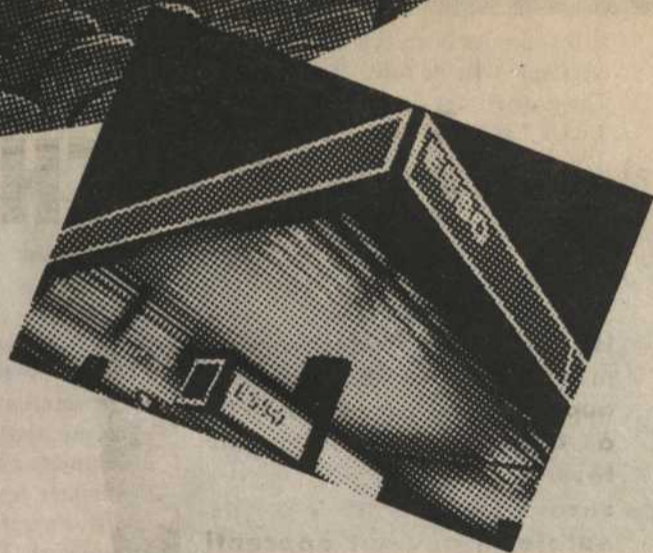
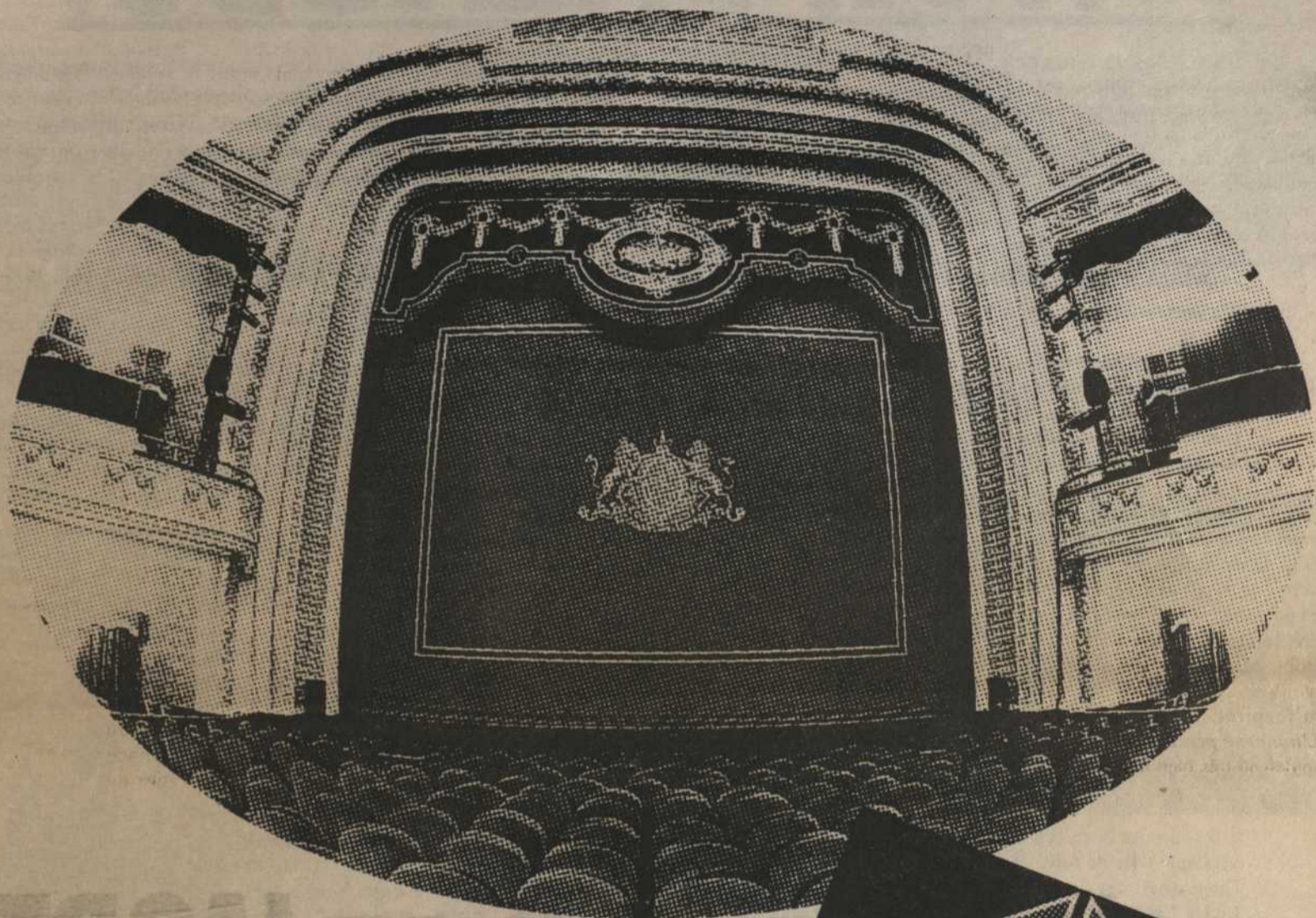
antiterroriste).

Défenseur des droits de l'homme et de la paix «aussi bien à l'Est que dans mon propre pays», disait-il, il a pris position en faveur des dissidents soviétiques. Après avoir apporté son soutien au SPD et à M. Willy Brandt lorsque celui-ci était chancelier, Heinrich Böll avait rallié les pacifistes et les Verts, en faveur desquels il avait appelé à voter en 1983.


Il est mort le 16 juillet 1985.

Extraits de *L'oeil de la lettre*

DERRIÈRE CE RIDEAU, SE CACHE
UNE DISTRIBUTION DE PLUS DE 15 000 RÔLES.



LES CANADIENS RECONNAISSENT EN L'IMPÉRIALE, UNE ENTREPRISE SUR LAQUELLE ILS PEUVENT COMPTER. MAIS PLUSIEURS TROUPES DE THÉÂTRE COMPTENT AUSSI SUR LE SOUTIEN DE NOS 15 000 EMPLOYÉS. GRÂCE À NOTRE AIDE FINANCIÈRE, PLUSIEURS SPECTACLES VOIENT LE JOUR. ET GRÂCE À NOS PROGRAMMES QUI FONT DÉCOUVRIR AUX JEUNES LES ARTS DE LA SCÈNE, NOUS CONTRIBUONS À FAIRE DU CANADA UN LIEU CULTUREL OÙ IL FAIT BON VIVRE.

L'Impériale 

LES JOURNALISTES SONT-ILS TOUS DES SALAUDS?

Bien sûr que non. Loin de nous cette idée. Mais afin d'éviter tout malentendu, il serait bon de préciser au spectateur que la présentation de cette pièce ne provient pas d'un désir de vengeance basé sur une amertume ou une frustration quelconque découlant de mauvaises critiques. Les productions du Théâtre de l'Opsis ont toujours été accueillies par la presse avec enthousiasme. Nous apportons ici un bref aperçu de cette réception qui rassurera le dit spectateur sur nos bonnes intentions. Veuillez cependant noter que ces extraits ne signifient nullement que leurs auteurs soient à l'abri de tout soupçon et que leur façon de faire obtienne toujours notre totale adhésion.

1989 POSSIBILITÉS de Howard Barker

(Traduction de Paul Lefebvre)

A Powerful production...cynical violent and emotive Cast render riveting performances Lemieux is especially captivating in his interpretation...as is Bergeron. The Gazette Delia D'ermo Le spectacle le plus intéressant de la première partie de la saison. Sophie Andrée Blondin J'ai été ébloui...impitoyable, pervers et fatalement délicieux. Une magnifique mise en scène de Denoncourt et de belles performances d'acteur d'Annick Bergeron et d'Hélène Guérin... Pierre-Yves Lemieux était remarquable dans le rôle de l'empereur. Il faut reconnaître la rigueur et la versatilité de cette troupe qui se transforme à chaque pièce. L'Opsis semble avoir le grand souffle du théâtre... remarquable d'audace et d'authenticité. Barker ne pouvait trouver meilleur complice. Jean Beauoyer Du théâtre très fort. Comme toujours avec l'Opsis la production est irréprochable, voire idéale... remarquable



d'inventivité N Cusson J'aime les productions du Théâtre de l'Opsis... Un véritable tour de force. Trente-huit personnages superbement joués F. Grimaldi Opsis et Barker une rencontre étonnante Une direction de comédiens admirable CKUT Les productions de l'Opsis apportent un souffle nouveau au théâtre qui se fait au Québec...des personnages forts, passionnants.. rarement voit-on un spectacle aussi bouleversant et tout à la fois stimulant.. Qualité garantie D. Hart Ca me bouscule ça me choque... c'est beau et c'est bon ce que vous faites.W McQuade Les Belles Heures. Le théâtre de l'Opsis est un théâtre extrêmement important et extrêmement dynamique... J'ai été absolument ravi... Jean-François Doré Possibilités dérouté et fascine à la fois... Luc Boulanger Voir Etrange inquiétant envoutant. Dix sur dix à l'Opsis.



Daniel Meilleur Ce spectacle est à voir peut-être parce qu'il sort de l'ordinaire et peut-être que vous aurez la possibilité d'apprécier le caractère froid des personnages. C Montessuit ...



1990 ON NE BADINE PAS AVEC MUSSET

(atelier)

1989 A PROPOS DE ROMEO ET JULIETTE

de Pierre-Yves Lemieux

Serge Denoncourt se tape un succès d'interprétation avec un Mercutio inoubliable...L'Opsis tient un des succès de la saison...un spectacle d'une rare finesse...Un bonheur, une aventure théâtrale...R. Lévesque Le Devoir Des moments inoubliables... tellement touchant, tellement bouleversant la scène du balcon est une superbe trouvaille Francine Grimaldi De bons moments d'émotion et de tendresse en particulier entre les protagonistes...La scène du balcon est un vrai bijou Michel Vais

Des comédiens excellents au talent fou...La scène du balcon est géniale...France Collard CKOI Annick Bergeron est éblouissante... Il faut aussi souligner le magnifique travail de Luce Pelletier... l'un des plus beaux personnages... L'Opsis prouve encore une fois qu'il maîtrise parfaitement la tragédie. MTL Campus Pierre-Yves Lemieux et Serge



Denoncourt ont réussi un tour de force dont peu de jeunes créateurs pourraient se vanter... Catherine Bergeron L'Opsis nous révèle dangereusement Shakespeare. Dangereux parce qu'on ne pourra jamais plus revoir Roméo et Juliette sans y faire référence... Yves Jubinville Spirale Un hymne au désir...L'amour de Roméo et Juliette a quelque chose de la fulguration...L'érotisme trouble, pierre et chair mêlées, qui émane de ce lien lentement resserré devant nous prolonge la sensualité sulfureuse que distille la production Diane Pavlovic Le texte cultive un certain art de la volteface... un art du paraître et du véritable...Roméo (P-Y. Lemieux) est un exemple de cet art... Une production moderne et fascinante, pour une troisième année l'Opsis démontre son apport au théâtre d'ici D Hart...ont su donner un souffle nouveau ..ils l'ont dépoussiéré avec une fougue et une arrogance rare Sylvain Campeau Parmi les pièces les plus intéressantes de la saison.... Solange Lévesque ...confirmait que la mise en scène connaît ici un approfondissement critique qui souhaitons le rejallira sur l'ensemble de la pratique théâtrale... One of the most remarkable shows of the season Theatrum



1988 IL CAMPIELLO de Goldoni

La belle leçon italienne d'une compagnie qui ose refuser l'illusion pour professer un jeu direct et transparent, un jeu qui fait la preuve que chez un acteur bien dirigé et inspiré le naturel est porteur de tous les artifices... Jamais les acteurs ne



s'écartent de l'esprit de leur personnages ou des situations jamais ils ne contredisent leurs tripes.. vous font trépigner d'anticipation joyeuse Jean St-Hilaire Le Soleil Les comédiens transmettent à merveille cette joie exubérante sans tomber dans le grotesque et sans oublier l'émotion latente à toutes amours. Le Continuum Quelle énergie quelle imagination les comédiens sont excellents...Allez voir ce spectacle courez-y même Doris Larouche Radio Canada.... Il a poussé le jeu physique... ce qui donne lieu à plusieurs compositions remarquables Aline Gélinas L'Opsis nous confirme qu'il est un laboratoire dont il faut suivre avec attention les recherches... cela change du théâtre institutionnel qui d'ailleurs devrait bien venir s'y ressourcer. A Pontault Le Devoir Des personnages admirablement bien caricaturés par les comédiens on rit de bon coeur L'Opsis tend à s'affirmer comme un symbole de bon goût et d'intelligence.. D Hart L'Opsis nous étonne, nous emballe, nous séduit...le plaisir qui se dégage du jeu des acteurs les mouvements d'ensemble d'une grande précision ...tout ça attire l'attention sur la mise en scène tout à fait remarquable Michel Vaïs Ca tient du prodige... Du pur Goldoni... Je tire mon chapeau. Jean Beaunoyer.



1987 GRAND ET PETIT de Botho Strauss

L'Opsis joue gagnant sur toute la ligne... De quoi combler un public friant de nouveautés... D Hart Les comédiens nous emmènent à des moments tellement intenses...Christiane Charette R-C C'est rare que des jeunes témoignent d'autant de sérieux et de talent Raymond Cloutier CKAC Une heureuse découverte, vous quitterez la salle avec l'euphorique sensation d'avoir découvert un nouveau continent. La presse L'entrée en scène de ce groupe est réjouissante et stimulante. Carole Fréchette Jeu Si toutes les troupes partageaient leur foi en un art pensé et structuré... B. Martineau Voir



L'expression artistique, une autre énergie en mouvement



Hydro-Québec

ATTENTION

Durant ce spectacle les ressemblances avec des personnes ou avec des pratiques journalistiques ne sont pas fortuites . Il est dans notre intention de dénoncer une certaine conception du journalisme basée sur le sensationnalisme, la mauvaise foi, la paresse intellectuelle, l'ignorance, l'irrespect etc... menant inévitablement à la destruction.

Et ce dans tous les secteurs de l'information (politique, social, artistique ou autres).

Nous aimerions aussi suggérer au spectateur que la meilleure façon de contrer les abus d'une presse malhonnête est peut-être de refuser de prendre part à ses activités... principalement comme lecteur...

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM

Le mercredi 20 février 1990 une jeune femme quitte son appartement pour se rendre à une réception. Le dimanche suivant elle sonne à la porte d'un commissariat de police pour déclarer qu'elle vient d'abattre de plusieurs coups de feu un journaliste.

Que s'est-il passé? Comment un être paisible et réfléchi a-t-il été amené à commettre cet acte désespéré?

C'est que, devenue la proie de ce journaliste sans scrupules, Katharina Blum a fait la découverte et l'apprentissage de la révolte.

Ce n'est pas seulement le procès d'un type de journalisme que l'on intente ici, c'est aussi celui du lecteur qui tolère qu'à coup de demi-vérités ou de demi-mensonges, lui soient livrées en pâture la réputation et l'intimité de ses concitoyens.

Le Théâtre de l'Opsis vous convie à une palpitante démonstration.

Un spectacle à la précision d'un mouvement d'horlogerie.
Une partition théâtrale où les voix des comédiens se fondent en un captivant plaidoyer en faveur de la vérité et de la justice.

Dès le
9 octobre

élysee

BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE
ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
COMMANDES TÉL. AVEC CARTE DE
CRÉDIT: (frais de service) 288-2525

Réservations :
849-4056



Elle a travaillé mille fois les mots,
les notes et les pas. Aujourd'hui,
ses gestes sont libres.

 **BANQUE
NATIONALE**

Notre banque nationale